

11^e dimanche du Temps Ordinaire
16 juin 2013

1^{ère} lecture : David reconnaît sa faute et Dieu lui pardonne (2S 12, 7-10.13)

Psaume : Ps 31, 1-2, 5abcd, 5ef.7, 10bc-11

2^e lecture : C'est par la foi au Christ que nous sommes sauvés (Ga 2, 16.19-21)

Évangile : La pécheresse pardonnée à cause de son grand amour (brève : 36-50) (Lc 7, 36-50; 8, 1-3)

Celui qui n'est pas tombé ne peut pas goûter à la miséricorde de Dieu...

Celui qui se croit sans faute, « ne présentent point cette ouverture que fait une affreuse blessure, une inoubliable détresse, un regret invincible, un point de suture éternellement mal joint, une mortelle inquiétude, une invincible arrière-anxiété, une amertume secrète, un effondrement perpétuellement masqué une cicatrice éternellement mal fermée. Ils ne présentent pas cette entrée à la grâce qu'est essentiellement le péché » (Charles Péguy).

Est-ce que pour autant, il me faut rechercher la faute pour goûter à la miséricorde divine, certainement pas...

« ...Heureux l'homme dont le Seigneur ne retient pas l'offense, dont l'esprit est sans fraude ! » Nous dit le psalmiste et il continue ainsi : « Je t'ai fait connaître ma faute, je n'ai pas caché mes torts... »

Heureux celui dont l'esprit est sans fraude, c'est-à-dire celui qui est capable de se reconnaître pécheur : je n'ai pas caché mes torts...

Qui donc pourrait seulement imaginer qu'il est sans tâche ? À moins bien sûr d'être un psychopathe ?

Et pourtant, nous savons tous, pour l'avoir vécu, combien il est difficile de reconnaître ses torts. C'est tellement plus simple de voir chez l'autre ce que l'on refuse de regarder chez soi.

Ce qui m'a profondément marqué, dans les différents textes qui nous sont proposés ce dimanche, c'est la nature de ce qui est réellement condamné : l'hypocrisie.

L'hypocrisie qui apparaît comme ce qu'il y a de plus inacceptable pour Dieu, pour le Christ.

Si nous prenons la peine de reprendre les différents moments où Jésus est amené à poser un jugement (si tant est qu'il juge d'ailleurs), il reproche l'hypocrisie de ceux qui sont face à lui, qui le questionne, qui tentent de le piéger.

Pour la femme adultère, il renvoie les accusateurs en demandant que celui qui n'a jamais péché jette la première pierre. Il traite les pharisiens d'hypocrite, de sépulcre blanchit mais puant la mort à l'intérieur, dans l'évangile d'aujourd'hui, il renvoie le pharisien à son manque d'amour, il lui rappelle que c'est la foi, l'amour qui sauve, pas la loi. Il ne nie pas les « nombreux péchés » de la femme, mais il dit que l'amour sauve tout.

Paul vas plus loin encore, en nous affirmant que : « si c'est par la Loi qu'on devient juste, alors le Christ est mort pour rien. »

Pouvez-vous imaginer les conséquences d'une telle affirmation ?

Qui suis-je pour condamner celui-ci ou celui-là ?

À la lumière de l'Évangile, je sais dès lors qu'aucune condamnation ne peut être prononcée à l'encontre de quelqu'un sans me trouver confronté à ma propre hypocrisie, à mes propres zones d'ombres.

« Ceux à qui vous remettrez leurs péchés, ils leur seront remis, ceux à qui vous les maintiendrez, ils leur seront maintenus... » Le Christ dit bel et bien cela à ses apôtres, mais il leur a aussi montré combien la miséricorde dépassait, et de loin la condamnation.

En condamnant, au sens spirituel du terme, en portant un jugement définitif, sur un pécheur, même le pire, on a de forte chance de se condamner soi-même.

Il ne s'agit pas de laxisme, de faiblesse, mais d'amour, de l'amour que nous donne en partage le Christ.

Il nous enjoint d'aimer nos ennemis, parce qu'aimer nos proches, nos amis, c'est une évidence, mais pour celui qui veut le suivre il faut aller plus loin, beaucoup plus loin, aimer celui qui nous blesse, pardonner sans attendre de retour, aimer sans espoir d'être aimé à son tour. Pardonner, encore et toujours quoi qu'il en coûte, y compris si je dois rejoindre le Christ sur la croix.

Ce que le Christ attend de nous ce n'est pas l'amour des « bisousnours », c'est le véritable amour, celui qui consiste à reconnaître dans celui qui nous porte préjugé, un enfant de Dieu, tout comme nous le sommes.

Le commandement que le Christ nous donne c'est : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimé » ce commandement, à la lumière des autres textes d'évangiles nous invite à voir en tout être humain, un enfant de Dieu, ce n'est pas à nous de faire le tri. Chaque fois que je désigne tel ou tel comme un monstre, chaque fois que je refuse à quelqu'un la condition humaine, la condition d'enfant de Dieu, je suis un hypocrite, et je foule au pied ce commandement du Christ. Je me prive à ce moment précis de ma propre condition humaine. Que je le veuille ou non, nous sommes faits de la même glaise, nous sommes issus du même souffle, du même amour, en refusant cela, en niant l'humanité du pire des criminels, je nie du même coup ma propre humanité.

C'est bien du péché originel dont il s'agit ici.

Prenons la peine de réfléchir un instant, ce péché n'est pas la faute d'un seul, ou d'un couple, il est notre faute à tous, sans cesse renouvelé, sans cesse réactualisé. Nous sommes tous, et très régulièrement, devant cet arbre de la connaissance du bien et du mal, et tous nous choisissons de temps à autre, d'être à l'égal de Dieu, c'est-à-dire tout puissant, en prenant la vie d'un autre, et Dieu sait qu'il y a bien des façons de prendre la vie de quelqu'un.

Le meurtre en est une, mais il y en a d'autre : en le privant de sa liberté par exemple, ou en niant son droit à l'humanité.

Je fais cela chaque fois que je définis l'autre autrement que par son statut d'être humain, en le réduisant, souvent de manière méprisante à une seule facette de son humanité : l'Arabe, le Juif, l'homo, le monstre, le voleur, la prostituée, le pauvre ou le riche, etc.

Chaque fois que je fais cela, je me fais l'égal de Dieu, je suis cet hypocrite que rabroue le Christ.

Je suis celui qui veut lapider la femme adultère, je suis celui qui crie sur le chemin de croix, je suis celui qui cloue Jésus à la croix.

« Frères, nous le savons bien, ce n'est pas en observant la Loi que l'homme devient juste devant Dieu, mais seulement par la foi en Jésus-Christ... »

C'est l'amour qui sauve, pas nos œuvres, elles ne sont que le fruit de cet amour.

« Il n'est pas question pour moi de rejeter la grâce de Dieu », dit Paul, moi non plus je ne veux pas rejeter cette grâce, c'est pourquoi je lutte contre cet orgueil qui m'empêche de me reconnaître pécheur.

C'est pour cela que je m'efforce, chaque jour, de voir l'autre non pas comme différent de moi, mais comme celui que je dois aimer comme moi-même, c'est-à-dire moi-même fils ou fille de Dieu.